

Dimanche des Rameaux et de la Passion 2017

Chaque année, la semaine qui s'ouvre aujourd'hui nous demande de choisir qui nous voulons suivre ?

Ou bien la foule versatile, foules d'hier à Jérusalem, ou foules de la France de 2017, dont nous sommes aussi, foules qui semblent ne se résumer qu'aux courbes des sondages... ou bien, voulons-nous suivre le Christ dont nous savons qu'il sera abandonné, presque seul, portant aussi la souffrance d'une humanité qui pense que même Dieu l'abandonne.

Cette question est loin d'être abstraite, elle s'incarne presque charnellement dans ce temps, le nôtre, où pour la plupart de nos concitoyens, collègues de travail, voisins, cette semaine est absolument comme la précédente et comme la suivante.

C'est vrai, cette année, ici, à Poitiers, nous avons la chance de ne pas être encore en période de vacances scolaires, sinon, nous verrions que la priorité est vite trouvée, les vacances, et peu de choses d'autres.

La solitude du Seigneur sur son chemin de Passion et sur la Croix résonne pour nous, chrétiens européens du XXI^e siècle, alors que nombre des attentes de nos frères et sœurs en humanité risquent d'être résumées, voire limitées à quelques chiffres, chiffres qui font trop souvent l'essentiel de bien des discours politiques, et, des discours politiques, vous m'accorderez qu'ils sont abondants en ce printemps 2017.

Notre monde devient en effet celui des chiffres, des nombres ; on parle des taux directeurs, du PIB, des millions ou milliards qui vont être engagés en fonction des programmes de tel ou tel des candidats aux élections présidentielles, milliards économisés, milliards dépensés... on ne sait plus où donner de la tête.

Or, la vie ne trouvera jamais de sens dans les chiffres, qu'ils soient statistiques ou budgétaires. Les chiffres, ils sont déjà trompeurs dans les épisodes de la Semaine Sainte : les foules sont nombreuses, à la fois aujourd'hui, pour agiter des rameaux et pour acclamer celui qu'ils désignent comme roi ; elles seront tout aussi nombreuses dans quelques jours, à nouveau pour acclamer un roi, mais un roi nu qui n'a pour trône qu'une poutre de bois.

Or, le cœur de l'homme, car c'est bien de cet essentiel dont il s'agit, est habité par d'autres attentes, des attentes spirituelles, religieuses aussi, culturelles également.

Bien entendu que la sécurité matérielle, y compris financière, cela compte ; pourtant, cette sécurité ne peut suffire à donner un sens de la vie, que ce soit la vie personnelle, mais surtout la vie collective, celle de sa famille et celle de son pays, pour nous de la France.

Ces attentes, elles sont inhérentes au cœur de tout homme et de toute femme ; ne pas les entendre, ne pas y répondre, c'est inmanquablement amputer l'humanité, et c'est toujours la décevoir.

Lorsque toutes ces attentes ne sont pas entendues, c'est la déception qui grandit, déception pour chacun, et bien entendu les chrétiens.

Mieux que telle analyse sociologique, mieux qu'un discours politique, ce sont les artistes qui saisissent le mieux ce qui touche le cœur, eux qui expriment ses joies et ses déceptions.

Voici quelques lignes de deux livres récents, ils disent quelque chose de la solitude du croyant en ce monde trop souvent réduit aux chiffres et aux appétits matériels.

D'abord ces mots d'Aurélien Bellanger, dans *Le Grand Paris*.

« La mort de Dieu elle-même, l'élément fondateur, la catastrophe initiale, le drame indépassable de la modernité, avait maintenant quelque chose de factice : les civilisations qui développaient des parkings souterrains n'avaient plus besoin de Dieu, mais seulement d'issues de secours praticables et d'extracteurs d'air puissants » Aurélien Bellanger, *Le Grand Paris*, Gallimard, 2017, p.352.

Et puis les mots de Pierre Adrian, dans *La Piste Pasolini*.

« J'ai rarement la gueule d'un sauvé. Je suis un chrétien triste, réveillé parfois par un éclair de résurrection. Gethsémani, le torrent du Cédron, Gabbatha, le dallage de l'Ecce Homo, et puis le Golgotha... La Passion est une poésie de mots terrifiants qui, en plus d'être liés à Dieu, se révèlent magnifiques à la lecture.

La Semaine sainte est terrible pour un chrétien, qui se rend compte de sa solitude au monde. La vie est quotidienne pour chacun. On continue sans césure à recevoir les lots de cochonneries marchandes, les singeries télévisées, la fiente déversée par les médias. Rien ne s'arrête, tout se ressemble. Et, chrétiens, nous subissons la formidable trilogie pascale.

Ces trois journées féroces qui mènent jusqu'à Pâques, Hallali douloureux, accompagnement fictif répété chaque année jusqu'à la sixième heure du Vendredi, au faite du Golgotha, où un homme est tué parce qu'Il Est »

Pierre Adrian, *La piste Pasolini*, Equateurs littérature, 2015, p. 104-105.

Nous avons la chance, nous, les chrétiens, les catholiques, d'être inscrits dans une tradition religieuse ; il est important que nous y puisions notre vie et ce qui lui donne son sens.

Voici où s'inscrit la différence chrétienne.

Et cette semaine, elle s'inscrit dans un temps, dans un calendrier, chacun des jours qui viennent. Qu'ils soient saints, qu'ils soient vécus avec le Seigneur, à sa suite avant tout.

*Mgr Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Célébration des Rameaux*

Dimanche 9 avril 2017 en la Cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Poitiers